Numéro 5 / octobre 2002

REVUE D'INFORMATION SUISSE

ch faune NFO

Editeur
Infodienst
Wildbiologie
&
Oekologie

DE LA BIOLOGIE DE LA FAUNE

Impact des voies ferroviaires sur la faune sauvage

Suite à l'atelier international «train – faune sauvage» du 11 septembre 2002 à Thoune, nous abordons ici cette thématique longtemps négligée. Alors que diverses études ont été menées sur les conflits routes / flore et faune ces dernières années, la problématique train / faune sauvage n'a pratiquement pas retenu l'attention. Un rapport réalisé dans le cadre de l'action COST[1] 341 rend compte de la fragmentation des habitats par les voies de communication (voir encadré, page 2). Il y est notamment déclaré que la question de l'impact des transports ferroviaires sur le morcellement des habitats mérite d'être approfondie et qu'il existe un risque potentiel de conflit engendré par les trains.

Le groupe de travail PiU/ECONAT a déposé le projet «impact des voies ferrées (à grande vitesse) non clôturées sur la faune sauvage» dans le cadre de l'action COST 341 et a traité de cette problématique en collaboration avec Bertram Georgii (VAUNA e.V.) et Heinz Malli (BiolEx). L'étude préliminaire a montré que les études précédentes s'étaient attachées à la réduction des risques de collisions avec la faune sauvage le long des lignes. Aucune recherche systématique n'a porté sur la fragmentation des habitats par ces voies ferrées.

Facteurs pris en compte et méthodes de relevés

Divers facteurs ont été pris en compte, en procédant par analogie avec les études concernant les routes: vitesse et fréquence des trains, nombre de voies, qualité de l'habitat, autres perturbations et leur influence sur la fréquence des collisions et sur l'utilisation de l'espace par différentes espèces (chevreuil, cerf, renard etc.). En tout, 10 lignes de Suisse, de France et d'Allemagne ont été examinées avec diverses méthodes: sondage auprès des gardes-faune et des chasseurs; comptages au phare; comptages d'indices; analyse des statistiques d'effectifs, de gibier tombé et de chasse; évaluation des habitats).

[1] COST = Coopération européenne dans le domaine de la recherche scientifique et technique

IMPRESSUM

Rédaction et administration
Infodienst Wildbiologie & Oekologie
Th. Pachlatko, R. Kistler et E. Strebel
Strickhofstrasse 39, CH-8057 Zurich
tél. 01 635 61 31, fax 01 635 68 19
email: wild@wild.unizh.ch,
homepage: http://www.wild.unizh.ch

Paraît 6 fois par an
11 année

Tirage
1000 en allemand et 300 en français

Traduction
Le Foyard, C. Leuzinger

Imprimerie
Studentendruckerei, Uni Zurich

Contribution financière
OFEFP, Secteur faune sauvage
Zürcher Tierschutz
Infodienst Wildbiologie & Oekologie
Académie suisse des sciences naturelles (ASSN)
Société suisse de Biologie de la Faune (SSBF)

Organe officiel de la SSBF

Tous droits réservés.
Reproduction autorisée avec mention complète des références et envoi de deux exemplaires de référence.

Résultats provisoires

Les premiers résultats tendent à montrer que la vitesse des trains ne joue qu'un rôle mineur, mais que la fréquence des passages et surtout le nombre de voies influencent la faune de part et d'autre de la ligne. Se basant sur les résultats de l'étude, le groupe de travail va s'efforcer de formuler des propositions pour les projets, des critères et une check-list. Celle-ci doit simplifier l'appréciation de projets incluant une voie ferrée par les experts et les services concernés.

La discussion tenue dans le cadre de l'atelier du 11 septembre a démontré qu'une subdivision des lignes ferroviaires en trois catégories paraît judicieuse:

- Une voie: en principe, une voie unique ne pose pas de problèmes. Les spécialistes doivent encore se prononcer définitivement sur ce point.
- Deux à trois voies: elles représentent un obstacle potentiel. Les problèmes surgissent tout particulièrement lorsqu'une autre voie de communication longe la ligne.
- Plus de trois voies: indépendamment de la fréquence et de la vitesse des trains, une étude approfondie des impacts sur la faune sauvage est nécessaire dans de tels cas.
- Si une route longe la ligne ferroviaire, elle doit être prise en compte et être comptabilisée comme une voie supplémentaire.

Ces catégories ne peuvent être appliquées sans tenir compte de la qualité des habitats et des effectifs de faune, et les conséquences d'une ligne peuvent varier fortement d'un cas à l'autre. Il faut se demander quelles espèces sont concernées et déterminer si la ligne ferroviaire représente „seulement" un obstacle ou bel et bien une barrière infranchissable – une différenciation déterminante pour l'évaluation de l'impact.

Rapport final

Seuls des rapports provisoires pour chaque tronçon étudié sont aujourd'hui disponibles. L'analyse des données, l'évaluation de l'impact des tronçons étudiés sur la faune sauvage et la comparaison des différentes régions d'étude seront effectuées dans les prochains mois, en tenant compte des résultats de l'atelier.

Les propositions concernant les tronçons (y compris leur éventuel clôturage), les critères à prendre en compte et divers autres éléments concernant la problématique train / faune sauvage figureront dans le rapport final prévu pour début 2003.

Eliane Leuzinger

Informations au projet «Impact des voies ferrées (à grande vitesse) non clôturées sur la faune sauvage»

PiU – Partner/-innen in Umweltfragen
Antonio Righetti
Gurtenbrauerei
Boîte postale 240
CH-3084 Wabern
tél. 031 960 43 26
email: a.righetti@bluewin.ch

D'autres informations au thème train – faune sauvage

Publication COST 341
Oggier, P., Righetti, A., Bonnard, L. (Eds., 2001): Zerschneidung von Lebensräumen durch Verkehrsinfrastrukturen COST 341. Schriftenreihe Umwelt Nr. 332. Bundesamt für Umwelt, Wald und Landschaft; Bundesamt für Raumentwicklung; Bundesamt für Verkehr; Bundesamt für Strassen. Bern, 102 S. (en allemend avec 3 pages de résumé en français)
Commande:
OFEFP, www.buwalshop.ch, docu@buwal.admin.ch.
Numéro de commande SRU-332-D; Prix Fr. 20.-

Internet
http://www.cordis.lu/cost-transport/src/cost-341.htm
http://www.iene.info

«La chasse et la pêche doivent être administrées par des spécialistes»

Interview de l'Inspecteur fédéral de la chasse

réalisé par Hannes Geisser, comité SSBF

Lors de l'Assemblée annuelle de la Société suisse de Biologie de la Faune SSBF à Aarau, l'Inspecteur fédéral de la chasse Hans-Jörg Blankenhorn a rendu attentif au fait que près de la moitié des inspecteurs cantonaux de la chasse allaient arriver à la retraite dans ces prochaines années. Il lui paraît nécessaire, notamment du point de vue de la biologie de la faune, qu'une part significative de ces postes soient occupés par des biologistes de la faune sauvage. Il explique son point de vue dans la brève interview ci-dessous

Dans combien de cantons l'inspection de la chasse et de la pêche a-t-elle actuellement à sa tête un(e) biologiste de la faune sauvage?
L'administration de la chasse et de la pêche est dirigée par un(e) biologiste dans treize cantons. Il s'y ajoute cinq adjoints au bénéfice d'une formation de biologistes.

Lors de l'assemblée de la SSBF à Aarau, vous avez indiqué que l'occupation de tels postes est importante pour la SSBF et pour la discipline de la biologie de la faune. Pouvez-vous préciser ce point?
Je suis persuadé qu'il est nécessaire que davantage d'experts disposant de connaissances en écologie occupent de tels postes à l'avenir. Ce n'est qu'ainsi que les problématiques relatives aux diverses activités humaines et à la protection de la faune pourront être maîtrisées. Les biologistes de la faune sauvage disposent de ce savoir – c'était du moins le cas à l'époque où j'ai moi-même bénéficié de cette formation.

Quelles sont les compétences nécessaires pour les biologistes souhaitant postuler à l'une des places d'inspecteur cantonal appelées à se libérer prochainement?
Je ne peux me prononcer sur ce point de manière catégorique, car ce sont les directions cantonales dirigeant le service de la chasse qui formulent les cahiers des charges des postes mis au concours. Outre les connaissances de base évoquées précédemment, divers autres facteurs jouent un rôle important. Je pense notamment aux connaissances et à l'expérience en matière de communication. Tout ce que l'on regroupe sous l'appellation «compétences sociales» est également important pour une telle fonction. Enfin, l'expérience pratique de la chasse et de la pêche ne doit pas être oubliée.

Vous êtes Inspecteur fédéral de la chasse depuis 21 ans. Qu'y a-t-il de si fascinant dans cette fonction pour que vous la conserviez aussi longtemps?
Je ne me suis jamais ennuyé une seconde durant toutes ces années! J'ai pu m'occuper à plein temps des thèmes et des problèmes relatifs à la faune sauvage, lesquels m'ont passionné durant toute ma vie. Cela m'a sans doute aidé à surmonter plus ou moins sans dommages les à-côtés non moins frustrants qui appartiennent aussi à ce poste de rêve.

Que conseillez-vous à de jeunes biologistes désireux de se lancer dans une telle carrière et souhaitant y faire leurs premiers pas?
Il me semble fondamental que les jeunes biologistes ne s'intéressent pas seulement aux aspects théoriques de la biologie de la faune sauvage, mais ressentent le besoin impérieux d'appliquer concrètement ses connaissances. Lors de la mise en pratique de la problématique de la biologie de la faune, on entre inévitablement en contact avec les professionnels et avec les innombrables autres acteurs concernés.

Une bonne entrée en matière serait par exemple la participation à un projet orienté vers la pratique ou une activité dans une institution ou un office. On acquiert ainsi l'expérience nécessaire pour la pratique de telles professions. Celui qui vise un poste dans l'administration de la chasse et de la pêche sera en outre bien inspiré d'acquérir des connaissances en la matière ou, mieux, de pratiquer lui-même la chasse et la pêche.

Toute correspondance pour la Société suisse de Biologie de la Faune est à adresser à:
SSBF
c/o Infodienst Wildbiologie & Oekologie
Strickhofstrasse 39
8057 Zurich
fax 01 635 68 19
email: wild@wild.unizh.ch

Nouvelles du comité

Le Comité s'est réuni le 27 septembre à Berne. Les thèmes suivants ont été discutés:

Banque de données des spécialistes de la faune
La Banque de données des spécialistes de la faune de la SSBF a été publiée sur internet en octobre 2002 (http://www.wild.unizh.ch/sgw/). Cette plate-forme électronique doit faire connaître les experts en matière de biologie de la faune. Un sondage au printemps 2003 permettra de vérifier si cet objectif est atteint. Il sera ensuite décidé de poursuivre ou non l'actualisation de cette banque de données à long terme.

Biomonitoring petits prédateurs en Suisse
La première phase du projet a démarré en juillet 2002. Les données concernant les sept espèces considérées (belette, hermine, putois, fouine, martre, chat sauvage et raton-laveur) peuvent dès à présent être communiquées aux responsables cantonaux (voir p. 5).

Assemblée annuelle et rencontre thématique 2003
Le programme de la rencontre de quatre jours (21-24 sept. 2003 au Musée d'histoire naturelle de Berne) est en préparation. Outre les deux symposiums «ponts verts» et «grands prédateurs», il est possible de présenter de brefs exposés sur d'autres thèmes de la biologie de la faune. Des indications plus précises paraîtront dans le prochain CH-Faune-Info. L'Assemblée annuelle ne se déroulera pas au printemps, comme d'habitude, mais lors de la première journée de la rencontre.

SWIFCOB
Le Forum Biodiversité SWIFCOB 3, intégré au congrès annuel de l'ASSN, s'est tenu le 19 septembre à Davos. La forme sous laquelle SWIFCOB va se poursuivre sera discutée avec les participants de cette édition et avec les associations spécialisées.

BIOMONITORING DES PETITS CARNIVORES

Observations des petits carnivores

Dans le cadre du biomonitoring des petits carnivores en Suisse (voir CH-Faune-Info 4/2002), nous serions intéressés par toute observation sûre des sept espèces concernées dans les cantons de Lucerne, Argovie, Jura, Tessin, Vaud.

Veuillez transmettre vos données (avec date, lieu, coordonnées, etc.) d'ici le 15 novembre 2002 aux responsables cantonaux du projet. Ceux-ci fournissent volontiers toute information complémentaire.

Attention aux changements d'adresse!

VD: Paul Marchesi
chablais@drosera-vs.ch
024 463 46 14
TI: Tiziano Maddalena
tmaddalena@ticino.com
091 753 27 09
JU: Michel Blant
mblant@vtx.ch
032 721 21 17
LU: Otto Holzgang
otto.holzgang@bluewin.ch
041 240 05 18
AG: Helen Müri
capreola@pop.agri.ch
062 777 30 08

OFEFP

Journée d'information du 29 novembre 2002

Le grand tétras peut-il survivre en Suisse?
Université de Neuchâtel, Aula des Jeunes Rives

Programme

10.15 - 10.20	Souhaits de bienvenue, introduction	W. Geiger, OFEFP R. Schnidrig-Petrig, OFEFP
10.25 - 10.50	Le grand tétras en Suisse: baisse causée par différentes raisons	P. Mollet Station ornithologique suisse, Sempach
10.55 - 11.25	Situation et stratégie de protection du grand tétras dans le Jura français	M. Montadert France
11.30 - 12.00	Situation et stratégie de protection du grand tétras en Allemagne	I. Storch Université technique de Munich
12.05 - 12.35	Projet grand tétras au WSL: recherche pour la protection de l'espèce	K. Bollmann Institut fédéral de recherches WSL
12.40 - 13.45	Déjeuner	
13.45 - 14.15	La protection de demain pour le grand tétras: stratégie de la Confédération	R. Schnidrig-Petrig OFEFP
14.20 - 15.00	Exécution dans les cantons	
	- ex.: canton de SZ	R. Hess
	- ex.: canton de VD	S. Sachot
15.10 - 16.30	Table ronde	ASPO, Canton de VD, SFS, CAS, EFAS

Inscription

OFEFP
Direction fédérale des forêts
Secteur faune sauvage
Marie-Hélène Tews
3003 Berne
tél. 031 324 46 94
fax 031 324 78 66
email:
marie-helene.tews@buwal.admin.ch

Délai d'inscription:
31 octobre 2002

3rd World Conference on Mountain Ungulates, Saragosse, 10 au 15 juin 2002

Le «Caprinae Specialist Group» de l'IUCN et le «Pyrenean Institute of Ecology» se sont chargés de l'organisation de ce congrès. Il éclaire tous les aspects de la biologie des ongulés vivant en milieu montagnard.

Bien que cette définition ait un sens très large, la majorité des communications tournaient autour des caprinés et des ovidés d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Asie centrale. Cependant, on peut véritablement parler de «conférence mondiale». Les participants venaient en effet de tous les continents, et l'Asie était particulièrement bien représentée.

Le programme des conférences et les posters, très variés, ont été subdivisés en quatre domaines spécifiques: Taxonomy & Genetics, Ecology & Behaviour, Conservation & Management, Pathology. Des workshops se tenaient parallèlement sur des sujets tels que: Sustainable Trophy Hunting, Infectious Diseases of Caprinae, European Chamois Conservation.

De nombreuses communications étaient axées sur la Conservation Biology. Alors que certaines espèces bien connues, telles le chamois ou le mouflon d'Amérique, font l'objet de recherches de haut niveau, on ne dispose pour d'autres espèces et régions du monde même pas des données de base élémentaires concernant la répartition ou la taille des populations.

Les propositions bienveillantes de certains chercheurs européens ou d'Amérique du Nord se heurtent souvent à l'absence de ces bases de moyens financiers, et à une infrastructure déficiente. Cependant, on relève de manière récurrente que les raisons de la diminution d'une population sont identiques: disparition ou fragmentation de l'habitat, éviction par les animaux domestiques et braconnage. Ces éléments sont dus à la pression humaine croissante, allant de paire avec une grande pauvreté. Dans de telles conditions, on rencontre d'énormes difficultés à communiquer avec succès les buts de la protection de la nature, et à les réaliser.

Les nombreuses interventions concernant le chamois étaient certainement intéressantes pour la Suisse. On y a évoqué les conséquences de la concurrence entre les animaux domestiques et les autres ongulés, des ressources de nourriture et des activités de loisirs sur le comportement et l'écologie.

Plusieurs communications traitaient des prises, des décomptes de populations, des analyses de parenté, etc. L'exploitation à long terme de la faune sauvage était également à l'ordre du jour, tout comme une nouvelle évaluation des groupements de sous espèces du chamois. En outre, une place importante fut consacrée à la transmission des maladies des animaux domestiques et au statut des sous-espèces et des populations en dehors de l'arc alpin.

De nombreux conférenciers venaient d'Espagne, d'Italie ou de France, alors que les pays germanophones, y compris la Suisse, étaient plutôt mal représentés.

Le texte des communications paraîtra dans la revue «Pirineos – Journal of Mountain Ecology».

Andreas Bold

Italie: 4e Congrès national d'erpétologie, Ercolano, 18 au 22 juin 2002

C'est du 18 au 22 juin 2002 que s'est tenu à Ercolano, au pied du Vésuve, le 4e Congrès de la «Societas Herpetologica Italica». Bien que ce congrès soit national, des chercheurs hollandais, français, allemands, portugais, égyptiens et suisses (universités de Zurich et de Berne) y présentaient leurs résultats.

Le congrès s'organisait autour de divers symposiums et tables rondes, se tenant parfois parallèlement. Plus de 70 communications et une septantaine de posters permettaient de faire le tour de la majorité des sujets touchant à l'erpétologie: paléontologie, biogéographie, systématique, évolution, morphologie, physiologie, écologie, éthologie, faunistique et protection de la nature.

Les présentations étaient généralement d'un niveau élevé. Les travaux faunistiques, souvent négligés quoique importants au plan de la protection de la nature, ont permis de mieux comprendre la répartition des diverses espèces et les menaces qui pèsent sur elles.

En raison des dangers pesant sur les amphibiens et les reptiles, en Italie comme ailleurs, le thème de la protection de cette faune a pris une place relativement importante.

L'un des dix symposiums était consacré à la faune erpétologique en dehors d'Europe. Quatre des huit travaux présentés touchaient Madagascar. Voilà qui montre peut-être l'importance accordée à ce pays par l'Italie et l'Europe en matière de recherche erpétologique. Cet intérêt n'est guère surprenant, puisque ce pays se distingue par la diversité des espèces, la mise en péril de l'environnement, et ses spécificités biogéographiques.

Denis Vallan

Naissances de lynx au Nord-Est de la Suisse: plus qu'un soupçon

Il y a peu de temps encore, il ne semblait pas que les lynx lâchés voilà un an et demi au Nord-Est de la Suisse se soient reproduits. Depuis début septembre, de nombreux indices permettent d'affirmer que des petits sont nés. On dispose en effet d'une observation très fiable: le 7 septembre, un travailleur forestier étranger occupé en Suisse a vu un lynx adulte et deux jeunes s'adonnant à leurs jeux pendant une demi-heure. Le lynx adulte portaient un collier. D'après l'étude de l'exploitation des territoires de chaque lynx, on peut en déduire qu'il s'agit de BAYA. Son émetteur est hors d'usage depuis novembre dernier. BAYA vit depuis juillet 2001 à l'est du territoire occupé par les lynx LUNO. Afin d'éviter toute nuisance, d'autres indications géographiques ne seront pas communiquées.

Au cours de la même semaine, on a observé NURA à l'Est de la région Speer. Son émetteur est également défectueux depuis janvier 2002. On n'a pas observé de jeunes, tout comme pour AURA. Son émetteur fonctionne encore. Durant l'été, elle a été vue à plusieurs reprises, mais toujours seule. Les observations réalisées sur BAYA et NURA ont été aimablement transmises au coordonnateur du projet par des chasseurs.

Communiqué de presse LUNO

Nouvelle brochure «Le Castor»

Destinés à un large public et traitant de sujets essentiellement régionaux, la série des CAHIERS DU MHNC (Musée d'histoire naturelle, La Chaux-de-Fonds) s'enrichit du fascicule numéro 9. Lors de la mise en place du volet neuchâtelois de l'exposition temporaire consacrée au castor et prêtée par le Muséum d'histoire naturelle de Genève, des documents intéressants ont été retrouvés dans les archives du Service de la faune de la République et Canton de Neuchâtel. Ce 9e cahier éclaire d'une lumière nouvelle la réintroduction du castor en Suisse, mettant en évidence le rôle important joué par A. Quartier, alors inspecteur cantonal de la pêche et de la chasse, ainsi que par R. Hainard, le naturaliste, graveur et philosophe genevois d'origine neuchâteloise et son ami M. Blanchet, artiste-peintre, artisan principal de la réintroduction sur le terrain. La brochure de 64 pages, très richement illustrée, est à commander à: MHNC, Av. Léopold-Robert 63, CH-2300 La Chaux-de-Fonds, tél. et fax 032 913 39 76, email mhnc@ne.ch; prix Fr. 12.-.

SAVEZ VOUS? faune

vrai faux

Vous pouvez tester ici vos connaissances sur notre faune indigène. Les réponses sont à la page 8.

1. ❑ ❑ En Suisse, le pic mar niche jusqu'à 1000 m d'altitude.
2. ❑ ❑ Les sangliers atteignent leur maturité sexuelle à 14 mois.
3. ❑ ❑ En Suisse, plus de 500 faisans ont été relâchés en 2001.
4. ❑ ❑ En Europe, on rencontre le mouflon à manchettes à l'état sauvage.
5. ❑ ❑ En Suisse, le canard pilet est considéré comme un oiseau nicheur.
6. ❑ ❑ La mâchoire supérieure du chevreuil ne comporte pas de canines.

Tirs obligatoires pour les chasseurs?

Lors de son assemblée d'été, le comité central des chasseurs à patentes (SPW) avait à l'ordre du jour la revendication de la Société suisse de protection des animaux pour l'introduction de tirs obligatoires pour les chasseurs.

A ce propos, le comité a constaté que celui qui n'utilise pas son arme avant la chasse va à l'encontre des usages de la vénerie. Toutefois, afin que les chasseurs puissent à la fois s'entraîner et accomplir les tirs obligatoires requis, il faudrait construire suffisamment de stands de tir. Dans ce domaine, le comité central considère qu'il est indispensable d'améliorer la collaboration avec les organisations de protection, puisque d'une part, on exige des tirs obligatoires, tout en se battant contre la construction de stands de tir.

Wild und Umwelt

«Lebensraumansprüche der Gemse in Wechselwirkung zu Waldentwicklung und Tourismus»

Ralf Bögel
Angewandte Landschaftsökologie, Heft 35, Bonn-Bad Godesberg 2001, 240 pages + CD-ROM, Euro 12.-, ISBN 3-7843-3707-4 (en allemend)

Sur la base de chamois du parc national de Berchtesgaden, l'auteur développe à partir de données détaillées sur le choix de l'habitat et l'écologie des nuisances, un modèle d'aptitude du territoire, d'où découle un concept de management.
Disponible auprès de:
BfN-Schriftenvertrieb im Landwirtschaftsverlag GmbH,
D-48084 Münster, www.lv-h.de/bfn

Le Natur- und Tierpark Goldau s'est développé en un centre de protection de la nature important et reconnu. Les 400'000 visiteurs annuels posent des exigences toujours plus élevées au Parc. Le poste-clé suivant est mis au concours dans le cadre de la réorganisation:

Responsable de l'information aux visiteurs

En tant que responsable de l'information aux visiteurs, vous êtes, sous les ordres de la direction, chargé de l'école du Tierpark, des panneaux d'explication, des expositions et de la formation de notre Tierpark-Ranger. Avec votre division, vous dirigez le camp d'été du Parc. Vous encadrez des diplômants et êtes chargés des contacts avec les Universités. Le premier contact qu'ont nos visiteurs survient à la caisse d'entrée, qui est donc sous votre responsabilité. Vous êtes membre de la direction opérationnelle et, dans le cadre du projet d'extension du Parc «Fenster zur Natur», prenez en charge des tâches en matière de management de projet et de controlling. Vous disposez d'une formation complète en sciences naturelles dans une Haute Ecole et êtes à-même de présenter simplement des phénomènes naturels complexes. Des expériences en matière de direction de projet et de pédagogie représentent des avantages. Vous êtes flexible, fiable, coopératif et savez être convaincant.

Si ces tâches exigeantes vous intéressent, vous pouvez envoyer les documents usuels de postulation à:
Tierpark Goldau, Direktor Dr. Felix Weber, Postfach 161, 6410 Goldau ou sous: info@tierpark.ch

PP
8057 Zürich

REVUE D'INFORMATION SUISSE DE LA BIOLOGIE DE LA FAUNE

Solution de Faune savez-vous?

1. Non. Le pic mar niche uniquement à moins de 800 m, en majorité à moins de 600 m.

2. Non. Les sangliers sont en âge de se reproduire dès 8 à 10 mois.

3. Non. En Suisse, dans les cantons de Berne et de Vaud, 176 faisans ont été relâchés en 2001.

4. Oui. La seule population sauvage de mouflon à manchettes, originaire d'Afrique du Nord, se rencontre au sud de l'Espagne.

5. Non. Ce n'est qu'en 1985 que l'on a pu observer une nichée de canards pilets, en Valais. On est sans autres données depuis.

6. Oui. Habituellement, la mâchoire supérieure du chevreuil est exempte de canines, mais il arrive qu'elles apparaissent, chez les deux sexes.

Prochain délai rédactionel: 2 décembre 2002

Schutz von Luchs und Co.: Diskretion oder Rampenlicht?

Ennenda, canton de Glaris
18 octobre 2002
Contact: Pro Natura, Postfach, 4020 Bâle, tél. 061 317 91 91, fax 061 317 92 66, email: nathalie.rochat@pronatura.ch

Naturschutzforschung im Austausch mit der Praxis

Eine Standort- und Zielbestimmung aus Anlass der Pensionierung von Bernhard Nievergelt

SLF, Birmensdorf
22 octobre 2002
Contact: Rita Z'berg, Institut fédéral de recherches sur la forêt, la neige et le paysage, 8903 Birmensdorf, tél. 01 739 22 48, fax 01 739 25 75, email: rita.zberg@wsl.ch

Faunistik und Ökologie der Kleinsäuger im Alpenraum

3-tägiger Kurs mit praktischen Feldübungen

Coire
30 octobre - 1 novembre 2002
Contact: Bündner Natur-Museum, tél. 081 257 28 41, fax 081 257 28 50,
Délai d'inscription: 14 octobre

(le nombre de participants limite)

Wissensaustausch zwischen Forschung und Praxis

Zurich
7 - 8 novembre 2002
Contact: Institut für Umweltwissenschaften, Universität Zürich, Weiterbildung, Winterthurerstr. 190, 8057 Zürich
email: suseich@uwinst.unizh.ch, www.unizh.ch/uwinst

autres manifestations sur
http://www.wild.unizh.ch